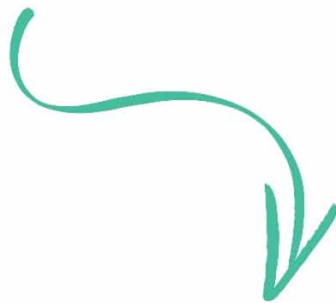


Traduire : Témoignage



Traduire



Quels témoignages et pourquoi ?

Durant toute cette année de Cinquantenaire, nous vous partagerons des témoignages divers et variés. Pour «Dis-moi la mission» nous avons choisi de plonger avec vous dans nos archives. Ces écrits d'acteurs de la mission, d'hier à aujourd'hui, contribueront, nous l'espérons, à **nourrir et éclairer votre réflexion autour de chacun des «verbes de la mission»**.

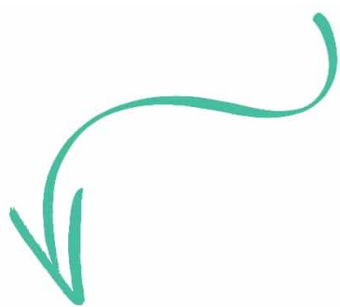
La mission a évolué, elle n'est plus unilatérale

heureusement ! Pourtant, **la plupart des témoignages que vous découvrirez ici seront ceux d'envoyés partis de France pour l'étranger** : ceux-ci écrivaient, plus ou moins régulièrement, des lettres de nouvelles, dont beaucoup ont été conservées.

Nous aurions aimé vous proposer des écrits de «partout vers partout» à l'image des échanges vécus avec le Défap. Mais les témoignages des stagiaires, étudiants, professeurs, pasteurs, hommes et femmes accueillis en France, envoyés eux-aussi dans le cadre de leur Église, ou encore de paroisses ou groupes de jeunes ayant vécu des échanges sont nettement plus rares.

Durant dix mois, vous pourrez découvrir **la diversité de ces expériences et des réflexions qu'elles ont suscitées**.

Restez connectés sur notre site internet et nos réseaux sociaux pour découvrir d'autres formes de témoignages !



Témoignage d'il y a environ 50 ans :

Témoignage d'Étienne, issu du journal des missions évangéliques de 1977 (n°7-8-9, p. 126-131)

Étienne était pasteur en Zambie depuis 1934. Sur un appel de l'Église Unie de Zambie, il accepta de prolonger au-delà de l'âge de sa retraite sa présence en Zambie pour animer et coordonner des équipes chargées de traduire la Bible dans un travail collectif.

“

QU'EST-CE QU'UNE TRADUCTION FIDÈLE ?

Les traductions de la Bible actuellement en usage dans la plupart des pays d'Afrique reposent sur une conception très particulière de la fidélité au texte original qui est : la fidélité à la « forme ». Les traducteurs du passé se sont efforcés de conserver telles quelles la nature grammaticale des mots, la dimension des phrases et les tournures stylistiques, etc. de la langue originale, la langue « source » comme on l'appelle aujourd'hui. Le résultat fut que la majorité des traductions en usage aujourd'hui restent inaccessibles à beaucoup de lecteurs non initiés à leur langage particulier.

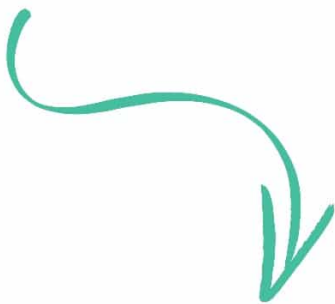
Les Sociétés Bibliques ont repris cette question sur la base d'une étude linguistique très poussée et sont arrivées à la conclusion qu'en fait cette conception de la traduction est, dans une certaine mesure, une trahison du texte; car chaque langue a son génie propre et aucun mot d'une langue ne correspond exactement à un autre mot d'une autre langue. C'est donc le contexte qui, chaque fois, permettra de déterminer le sens particulier du mot en question. Ce que la traduction biblique doit donc s'efforcer de rendre, ce n'est pas la forme du texte original, hébreu ou grec, non pas les mots et les tournures qui leur sont propres, mais le « sens ». Les sociétés bibliques disent très justement qu'il faut chercher à provoquer, chez le lecteur moderne, la même réaction de compréhension et d'affectivité que celle produite par le texte original chez le lecteur et l'auditeur antiques. A une traduction statique, il faut substituer une « équivalence dynamique ! »

C'est donc une traduction dynamique de la Bible que nous préparons pour tous les Zambiens parlant le lozi.

”



L'équipe œcuménique de révision au travail. De face, le pasteur Etienne Berger.



Témoignage d'Anne, issu du journal des missions évangéliques de 1987 (n°2)

Anne était interprète-traductrice à la Conférence des Églises du Pacifique, Suva, Fidji pendant deux ans.

66

Traduire, c'est créer un lien, rendre la communication possible entre des gens qui, sinon, devraient utiliser des moyens de communication moins précis que le mot écrit ou parlé.

Mais le traducteur n'est pas qu'un simple dictionnaire vivant ou une machine à traduire ! C'est un lien **vivant**, un **moyen** pouvant servir pour une meilleure communication, dans un monde qui a un bien grand besoin de communiquer...

Il faut réfléchir sérieusement au rôle de ce « moyen ». Il ne doit jamais devenir le « but » ni se justifier en kidnappant la pensée et le sentiment de ce qui doit être communiqué, ou de celui qui veut le communiquer. Le traducteur doit donc dans ce sens se « vider » de lui-même, se rendre « disponible » pour devenir la bouche et la voix de l'autre, la main et le stylo de l'autre.

Mais il ne faut pas oublier que le traducteur est aussi une personne, et qu'on ne peut pas le traiter tout simplement comme un ordinateur que l'on branche ou débranche à volonté, et que l'on oublie dès les derniers mots imprimés sur l'écran...

Traduire est un travail très difficile et exigeant...

Cela exige bien sûr une bonne connaissance de deux langues, pas simplement de vagues souvenirs de lycée... Le vocabulaire doit aussi être spécialisé et toujours vérifié et mis à jour. En même temps, le traducteur doit avoir une bonne connaissance du contexte culturel, de l'interpré-

tation des différents symboles, selon les différentes traditions, etc.

De plus le traducteur doit adapter sa traduction au public qu'il sert : utiliser le niveau de vocabulaire qu'il comprendra, et les images qui auront un sens pour lui.

Traduire est vraiment un travail très difficile et exigeant...

Quand on traduit, il faut être « présent » à 100 %, essayant de vraiment comprendre le sens exact des mots entendus ou lus. Durant la traduction simultanée, il n'y a pas une seconde de répit, pas même le temps de bailler !

Traduire, c'est parfois terriblement frustrant...

Inutile d'insister sur le fait que tous les conférenciers ne sont pas toujours des plus clairs, que les textes écrits auraient souvent besoin d'être réécrits, et corrigés pour être vraiment compréhensibles, et que s'il est relativement facile de bluffer un public à moitié endormi, digérant consciencieusement un trop bon repas de midi, en se gargarisant de jolis mots qui sonnent bien, il est beaucoup plus difficile de bluffer le traducteur ! Et ce dernier se trouve face à des phrases du genre, « *à mon avis, vous savez, à cause de cette dernière expérience, eh bien, quand j'étais là, vraiment je m'en souviens, et alors, vous savez, je le crois vraiment, parce que...* etc » ! Et puis il y a l'éternel problème des conférenciers qui refusent de parler **dans** le micro, ou le dérèglent dans leur trac nerveux en commençant le discours, et le traducteur dans la cabine se

retrouve coincé, spectateur d'un film muet où il lui faut inventer les paroles sur le champ et... dans la ligne de ce qui est vraiment dit ! Sans compter ceux qui parlent si vite que l'on a l'impression de courir après un avion qui a déjà décollé... Une impression des plus frustrantes en vérité, surtout lorsque tous ces problèmes et bien d'autres deviennent réalité de chaque instant !

Traduire, c'est vraiment un travail difficile et exigeant...

A cause des différences de structures, chaque fois qu'il est dit 6 mots en anglais il en faut 9 en français... et comme le traducteur a aussi besoin de respirer, ou même de réfléchir au meilleur mot ou expression à utiliser, il se trouve, après quelques minutes comme un coureur de 4000 mètres haies, dont la piste serait plus longue que celle des autres et les obstacles plus hauts et plus fréquents... de quoi attraper un vrai point de côté !

Traduire, c'est vraiment difficile et frustrant...

Parce que le traducteur est sensé n'avoir aucune opinion, aucune réaction, et qu'il doit traduire de la même façon professionnelle les réflexions ou prières les plus sincères... et les véritables imbécillités !

Traduire, c'est aussi quelque chose de très passionnant...

C'est une occasion de rencontrer les gens au niveau de leurs pensées profondes et de leurs croyances personnelles. C'est se rendre disponible à l'écoute de l'autre. Personne n'écoute ou ne lit mieux que le traducteur (c'est d'ailleurs pourquoi il peut être un tel critique parfois !).

Traduire, c'est développer sa capacité de comprendre non seulement les mots mais de voir au travers d'eux. Être capable de voir au delà des mots, au centre même de la pensée et de l'interpréter pour les autres. C'est un moment privilégié de rencontre de la pensée de l'autre, et de la transmission de ces pensées aux autres. Comme le postier qui délivre un paquet précieux. Et il faut prendre grand soin de ce paquet. Il ne faut ni le laisser tomber, ni l'abîmer, et il ne faut pas non plus le réparer ou le décorer de jolis rubans de

couleur... Le traducteur n'est **que** le mesager. Et ce n'est pas toujours facile.

Traduire, c'est contruire des ponts...

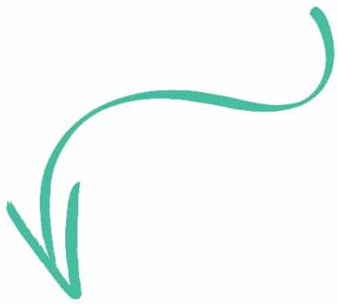
Ajouter une passerelle sur la rivière pour que les deux côtés puissent se rejoindre un pont anonyme et sans péage. Pas question de sélectionner le chargement des camions sur le pont... même si ce sont des matières explosives ou dangereuses ! C'est un pont qui doit rester toujours ouvert, en bon état, prêt à être utilisé à tous moments...

Traduire, c'est atteindre une vie de prières non-stop pour la communication, la vivre avec sa tête, son cœur et ses tripes, et en acceptant humblement, mais joyeusement de n'être qu'un moyen, une première étape vers l'amitié et l'unité, qui commence tout simplement par une meilleure communication et une meilleure compréhension.

Car pour traduire, il faut vraiment utiliser son intelligence, son courage, faire d'énormes efforts bien sûr... Et il n'y a pas d'autres façons de commencer, et cela veut dire beaucoup de travail de routine, un dur labeur pas très glorifiant de préparation, de vérification, de relecture, d'amélioration...

Mais traduire, c'est aussi laisser Dieu remplir les trous. C'est s'agripper humblement, mais fermement, à l'assurance de Son aide, quand la fatigue devient trop grande, quand le sujet devient trop technique, quand la vitesse dépasse la capacité de traduction, quand les mots sont inaudibles, ou utilisés à mauvais escient, quand le grand « trou noir » que redoutent tous les interprètes s'abat sur l'esprit épuisé du traducteur, alors vient cette profonde communion avec Dieu qui remplit ainsi le vide, calmement, efficacement, si on Lui en laisse l'occasion... Et c'est là encore un des signes secrets mais concrets de Dieu, répondant aux besoins lorsqu'ils sont exprimés sérieusement et humblement, que ce soit consciemment ou non, par le traducteur, l'équipe qui l'entoure ou les auditeurs. C'est toujours une expérience spirituelle forte et émouvante à ce niveau, car on ne peut vraiment ni tricher, ni bluffer avec Dieu !





Témoignage d'aujourd'hui :

Témoignage d'Alexandra et Gérard, issu du journal des envoyés de 2018

Alexandra est administratrice d'école et Gérard est coordinateur de l'enseignement ainsi que superviseur des œuvres sociales de l'EADS au Sénégal..

“ Dans le domaine de la communication orale, les cultures ont le même but, mais les moyens pour y arriver diffèrent parfois. Au Togo, au Burkina Faso et maintenant ici au Sénégal, nous avons constaté que la transmission d’une information importante se fera en fin de discussion. En France, nous avons plutôt tendance à aborder en tout premier lieu les questions essentielles puis on termine par des sujets plus secondaires. Cette différence culturelle est à prendre en compte quand on travaille en équipe, avec des collaborateurs africains. Le 25 octobre dernier, nous avons notre réunion du comité de l’école Abraham. Après avoir pris soin de laisser parler la directrice et après 2H00 de discussion, nous nous apprêtons à clôturer la réunion. J’étais persuadée que nous avons laissé suffisamment de temps à chacun pour s’exprimer. Gérard a lancé un dernier « Quelqu’un a encore quelque chose à ajouter ? » Suite à cette question, la directrice a pris la parole et a partagé un sujet sérieux concernant certains membres du personnel. En fait, l’information extrêmement importante. Apprendre à laisser le temps, un défi à relever ... ”

Version téléchargeable :

« Traduire – Témoignage » : le texte complet en pdf